



LE FIGARO · fr

Philippe Jordan prépare son arrivée à Paris

De notre envoyé spécial à New York Jean-Louis Validire

Le Figaro | 19/11/2007 | Mise à jour : 12:18

Philippe Jordan, futur directeur musical de l'Opéra de Paris en 2009, dirige actuellement "Les Noces de Figaro" au Metropolitan Opera de New York, où nous l'avons rencontré.

À 33 ans, le musicien suisse Philippe Jordan fait partie du petit cercle de jeunes chefs, avec Christian Thielemann, Simone Young et Kirill Petrenko, dont l'opéra est une des priorités. "L'opéra demande plus de temps et de répétitions. Il faut d'abord l'aimer et ensuite avoir la patience de travailler avec les chanteurs au piano, puis d'assumer les répétitions scéniques, autant de "contraintes" qui peuvent sembler aujourd'hui pesantes. Les voix, les textes, les décors m'ont toujours fasciné. "Dans les coulisses du Met, à New York où l'on entend en fonds musical les répétitions de l'Iphigénie en Tauride de Gluck que va bientôt diriger ici Louis Langrée, Philippe Jordan évoque la progression d'une carrière étonnamment remplie, et aussi la figure d'Armin Jordan, qui vient de disparaître : " Mon père était là pour répondre à mes questions, pour me donner les bons conseils. Grâce à sa renommée, j'étais bien reçu dans les orchestres en France et en Suisse. Mais le revers de la médaille était que l'on me comparait alors que nous sommes très différents. " C'est pour cela que Philippe Jordan a souhaité s'éloigner en Autriche et en Allemagne pour fuir une figure tutélaire trop présente.

Kappelmeister à Ulm, puis à partir de 1998 à l'Opéra de Berlin, où il fut l'assistant de Daniel Barenboim pendant trois ans, Philippe a acquis une grande expérience du répertoire. Il l'approfondit cette saison à Zurich avec le Ring, reprise de la production de Bob Wilson présentée au Châtelet et Tannhäuser à Berlin et Baden-Baden et, pour ce qui concerne Strauss, un Capriccio à Vienne et Salomé à Covent Garden. Une sérieuse base pour affronter ce type de musique lorsqu'il viendra à Paris rejoindre Nicolas Joel, qui prendra ses fonctions de directeur de l'Opéra en 2009. " Il faut les avoir fait avant de prendre des responsabilités dans une grande maison, estime-t-il. J'ai toujours rêvé d'un tel poste car, lorsqu'on est chef invité, on n'a pas d'influence sur les distributions ou sur les metteurs en scène. "Courtois et aimable, le jeune chef sait cependant affronter les diktats des metteurs en scène. Il l'a prouvé à Salzbourg en s'opposant au couple Herrmann au sujet des récitatifs et des tempi imposés pour répondre à leur production de Così fan tutte. " Le metteur en scène doit avoir le respect de la musique, du texte et aussi des gens avec lesquels il travaille ", estime-t-il, en regrettant que les hommes de scène aient tendance à outrepasser leur pouvoir. " Mais, sourit-il, en arrivant d'Allemagne, c'est déjà beaucoup plus facile de travailler en France. "

Premier contact avec l'orchestre

Il connaît déjà les musiciens de l'Opéra de Paris, où il a dirigé Ariane à Naxos et, la saison dernière, un acrobatique Chevalier à la rose marqué par un impressionnant " turnover " de la distribution. Un contact avec un orchestre qu'il a trouvé " d'une excellente qualité technique individuelle et collective, ce qui n'était pas une surprise, mais aussi manifestant un grand attrait pour la musique et ce qui se passe sur scène. "Une collaboration dont il attend beaucoup, d'autant plus que son engagement musical est sans ?illères. Parmi ses meilleurs souvenirs figure le Carmen qu'il a dirigé à Glyndebourne en 2002 dans une mise en scène de David McVicar. Un de ses meilleurs souvenirs de spectateur est plus classiquement le Ring dirigé au Met de New York par James Levine en 1993. Une ?uvre que Philippe Jordan, qui place Jeffrey Tate et Daniel Barenboim au centre de son panthéon personnel, pourra peut-être un jour marquer de son empreinte à Paris.